**ADLFI. Archéologie de la France - Informations**
une revue Gallia
**Corse | 1991**

# Lumio – Monte Ortu

## 1991 – Fouille programmée n° 151

**Michel-Claude Weiss**

**Édition électronique**
URL : http://journals.openedition.org/adlfi/18881
ISSN : 2114-0502

**Éditeur**
Ministère de la culture

**Référence électronique**
Michel-Claude Weiss, « Lumio – Monte Ortu », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 26 avril 2017, consulté le 25 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/adlfi/18881

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

# Lumio – Monte Ortu

1991 – Fouille programmée n° 151

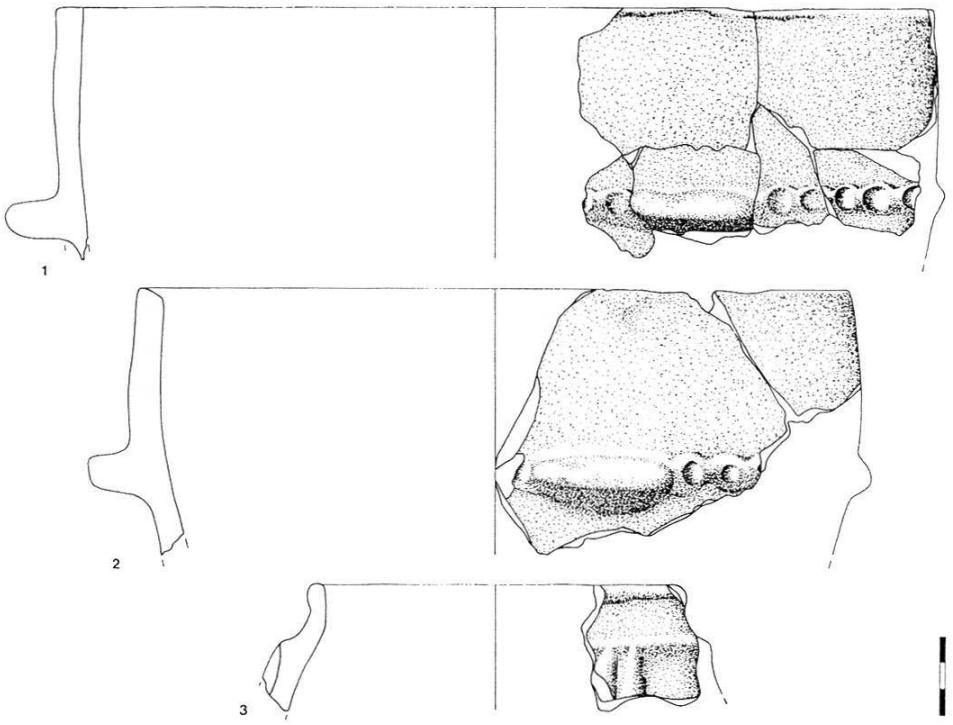
Michel-Claude Weiss

1 Le Monte Ortu est une élévation de terrain culminant à 213 m, qui entre dans la catégorie des éperons, hauteurs notables, bien détachées, laissant voir des versants abrupts. Il s'agit là du type de site préférentiel du nord-ouest de la Corse à l'âge du Bronze. La partie sommitale de cet éperon côtier est couverte d'un système de replats échelonnés et imbriqués, replats de petites dimensions pouvant accueillir chacun un groupe humain assez réduit. Deux de ces terrasses ont été fouillées entre 1985 et 1991 : la terrasse 4 et surtout la terrasse 8.

2 Cette dernière a été presque totalement exploitée. Ainsi, au niveau IIa, la surface étudiée était de 50 m$^2$ environ, ce qui a donné la possibilité de dégager la base d'une habitation de 28 m$^2$ (8 x 3,50 m) datée du Bronze final (900 et 880 ± 60 BC). Cependant, à partir de IIa, et en raison de la morphologie de la roche en place, la surface à fouiller se rétrécit au fur et à mesure que progresse le décapage. Les couches IIa, Ilb, Illa, et lllb sont attribuables à la séquence du Bronze final du gisement. Plusieurs sols d'occupation bien en place ont livré des vestiges significatifs. Ainsi, en Ilb1b se tient une structure d'habitat quadrangulaire limitée par des alignements de blocs ou pierres. Quant aux horizons Illb1 et IIIb2, ils sont marqués essentiellement par des structures de chauffe élaborées.

3 Le matériel surtout céramique des niveaux du Bronze final (fig. 1) de la terrasse 8 est particulièrement abondant.

Fig. 1 – **CÉRAMIQUE DÉCORÉE DU BRONZE FINAL (NIVEAU IIA)**




**MICHEL-CLAUDE WEISS, 1991**

4 Les récipients de stockage ne manquent pas. La décoration fait intervenir le cordon en relief digité, ornementation typique de cette séquence qui montre aussi de nettes influences apenniniques. Le métal est faiblement attesté (quelques fragments réduits).

5 Les couches IVa et IVb sont des strates intermédiaires entre la séquence du Bronze final et celle du Néolithique récent-terminal. Elles laissent voir un matériel hétérogène et indiqueraient une phase d'abandon du replat. De IVc à VI se superposent les horizons en place du Néolithique. Trois phases semblent apparaître. La phase 1 (couche IVc) est caractérisée par la présence de bords avec des perforations réduites et du décor de microsillons rectilignes et parallèles. Ces éléments rappellent, entre autres, ceux du niveau préhistorique supérieur (Néolithique terminal/Chalcolithique) du Monte Lazzu. La phase 2 (couche IVd) serait identifiée en particulier par le décor d'incisions courtes et surtout par l'ornementation de traits cannelés curvilignes et concentriques évoquant les motifs typiques du niveau préhistorique inférieur du Monte Lazzu. Enfin , la phase 3 (couches V et VI) révèle divers décors incisés et sans doute la languette biforée parmi plusieurs éléments reconnus dans d'autres sites corses de la première moitié du III$^{e}$ millénaire av. J.-C., comme celui de Carcu, en Balagne. En quelque sorte, cette séquence néolithique nous permettrait de replacer plusieurs cultures insulaires les unes par rapport aux autres.

6 Les vestiges de la couche VI correspondent à l'occupation initiale de la terrasse. À ce niveau, la surface utilisée devait être plutôt réduite (une dizaine de m$^2$ environ).

7 Au niveau V, nous avons un espace vraiment structuré avec un mur de protection rectiligne qui borne la surface habitable dont la superficie se situerait entre 12 et 15 m$^2$.

8 Pour en terminer avec les documents néolithiques du site, notons que des ramassages de surface effectués de 1988 à 1990 sont à l'origine de la découverte d'un lot d'armatures à tranchant transversal groupées au pied de l'éperon et suggérant une fréquentation de cet endroit au Néolithique ancien.

9 La nouvelle étude de la terrasse 4, commencée en 1991 et concernant une superficie de 32 $m^2$, a donné l'occasion, avant d'atteindre les strates du Bronze récent et surtout du Bronze ancien de ce petit replat de la partie supérieure de l'éperon, de mettre au jour les structures d'habitat du niveau historique I pour lequel une datation $^{14}C$ (1420 ± 80 cal. AD en Ib du sondage 2) avait déjà été obtenue. Les horizons la1, Ia2 et Ib1 révélèrent des habitats tout à fait intéressants, en particulier la strate Ia2 dont les structures ont été bien conservées.

## INDEX

**Index chronologique :** Néolithique, Néolithique final, Chalcolithique, âge du Bronze, Bronze ancien
**Mots-clés :** éperon, habitat, céramique, métal
**operation** Fouille programmée (FP)
**Index géographique :** Corse, Haute-Corse (2B), Lumio (2B150)

## AUTEURS

MICHEL-CLAUDE WEISS

Université